

La ripisylve - L'histoire du site

Le Villaron (1 733 m d'altitude) présente deux points forts du patrimoine haut mauriennais : le hameau du Villaron et la ripisylve.

Bien présente tout ou long de l'Arc, la ripisylve ou forêt (sylve) de bords de cours d'eau (ripi)



Vue du hameau du Villaron.

est une formation arborescente de faible hauteur (5 m maximum). Elle est surtout formée d'arbrisseaux : aulne vert (*Alnus veridis*) ou blanc (*Alnus incana*), tremble (*Populus tremula*), saule bleuâtre (*Salix caesia*), faux-daphné (*Salix daphnoides*) ou drapé (*Salix elaeagnos*), mais aussi tamaris ou myricaire d'Allemagne (*Myricaria germanica*). Cette forêt typique abrite des espèces végétales devant affronter des crues puissantes, qui modifient régulièrement le lit des rivières.

Une faune diversifiée

La ripisylve fournit le gîte et le couvert à une faune diversifiée. La rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*), oiseau migrateur d'Afrique orientale, et le sizerin flammé (*Carduelis flammea*) viennent y nicher. Le crapaud calamite (*Bufo calamita*) pond ses œufs dans

les mares temporaires qui la jouxent.

Enfin, une cohorte d'insectes, dont de nombreux papillons, est attirée par l'importante flore herbacée et sert de repas aux chauves-souris, vespertilion à moustaches (*Myotis mystacinus*) ou vespertilion de Natterer (*Myotis nattereri*), chassant le long des arbrisseaux.



Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) sur branche d'aulne blanc (*Alnus incana*).



Crapaud calamite (*Bufo calamita*).



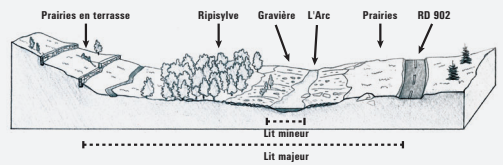
Vespertilion à moustaches en vol (*Myotis mystacinus*).

Un milieu de grand intérêt...

La ripisylve régule naturellement les crues : les arbres dissipent la force des courants à travers leur ramure et fixent les berges avec leurs racines.

Elle sert également de corridor

de déplacement pour la faune, le long des vallées anthropisées (aménagées par l'homme). Ainsi des espèces montagnardes, comme le merle à plastron (*Turdus torquatus*), y côtoient des espèces méridionales tel le pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*).



Transect de la ripisylve au niveau du Villaron.

... mais en régression

Suite à l'évolution des activités humaines, comme l'agriculture (extension des prairies de fauches), et la création d'infrastructures (barrages hydrauliques, digues et routes) qui canalisent les cours d'eau, régulent et artificialisent les débits, la ripisylve est un milieu originel en forte régression dans les Alpes, comme dans le reste de la France.

L'occupation humaine

Sur le site du Rocher du Château (en direction de Bonneval, rive droite de l'Arc), se trouve un témoignage remarquable de l'occupation humaine : une peinture rupestre qui daterait de 4 500 ans. Malheureusement, l'usure



Peinture rupestre de cerfs.

du temps et des comportements peu respectueux tendent à la faire disparaître. Ne la touchez qu'avec les yeux ! Le hameau du Villaron témoigne de la vie agro-pastorale avant la déprise agricole, débutée ici dès la moitié du XIX^e siècle et conserve des édifices d'un grand intérêt : le four à pain (XVII^e siècle) et la chapelle St-Colomban (originellement du XIII^e siècle), classée depuis 1996. Les

modifications du four révèlent la vie du hameau : construit à l'origine avec deux grands fours, un troisième, plus petit, fut adjoint suite à la diminution de la population. Preuve de l'entêtement des hommes à vivre sur place, la chapelle St-Colomban fut détruite par trois avalanches (1589, 1659 et 1881) et reconstruite trois fois !



La Chapelle St-Colomban.